

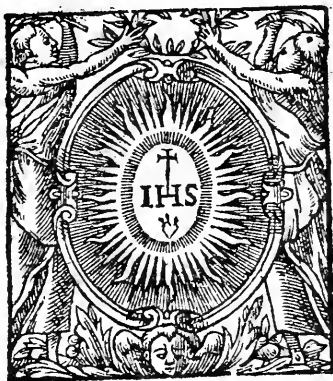
N<sup>o</sup> 7 ORAISON

# F V N E B R E

SVR LE TRESPAS DE  
hault, puissant & Illustre Messire  
POMPONE DE BELIEVRE  
Cheualier & Chancelier de France.

*Prononcée en l'Eglise de S. Germain de l'Auxerrois le 17. Septembre 1607.*

Par M. PIERRE FENOLLIET Docteur  
en Theologie, Predicateur ordinaire du Roy,  
& nommé par sa Majesté à l'Euesché  
de Montpellier.




A P A R I S,

Chez Rolin THIERRY, rue S. Iaques,  
au Soleil d'or.

1607.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

*Bellevue  
C. de l'auxerrois  
dij*



Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
University of Toronto

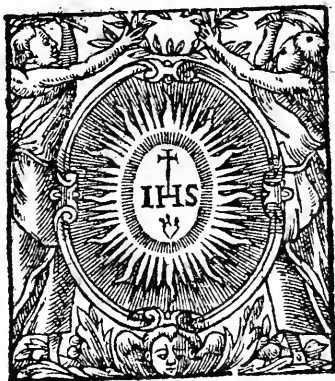
N<sup>o</sup> 7 ORAISON

# F V N E B R E

SVR LE TRESPAS DE  
hault, puissant & Illustre Messire  
POMPONE DE BELIEVRE  
Cheualier & Chancelier de France.

*Prononcée en l'Eglise de S. Germain de l'Au-  
xerrois le 17. Septembre 1607.*

Par M. PIERRE FENOLLIET Docteur  
en Theologie, Predicateur ordinaire du Roy,  
& nommé par sa Majesté à l'Euesché  
de Montpellier.



*Bellevre  
C. de l'au-  
xerrois*

A PARIS,  
Chez Rolin THIERRY, rue S. Iaques,  
au Soleil d'or.

1607.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





## Oraison Funebre.

*Iustorum semita quasi lux splendens, procedit & crescit vsq; ad perfectam diem.*

PROVERB. 4.



OMBIEN dure & facheuse est la condition de l'homme, & la loy de ses desirs, ( très-illustre & Chrestienne assemblée ) qu'il ne puisse vouloir la gloire du ciel à ses amis sans agréer leur mort; ny regretter leur mort, sans regretter leur gloire ! par ce que, Dieu ayant voulu que la mort fust la porte de la vie, pour effacer nostre disgrâce, laquelle violant l'innocence

A ij

## O R A I S O N

premiere, auoit faict de la vie la porte de la mort, l'homme est demeuré confus en soy-mesme, ne pouuant separer ces deux choses, que Dieu auoit assemblées; ny penser au repos de l'immortalité, sans penser au passage. Or il arriue ordinairement que les pertes meslées avec les aduantages, & generalement les grands biens attachez aux grands maux partagent noz desirs, & rendent noz volontez douteuses & incertaines. Car si les biens caressent d'un costé noz affections & les attirent à eux, de l'autre, les maux cō joints les rebutēt & degoustēt noz appetits. Et voicy le premier chef de mes apprehensions en ceste action Funebre, que ie dresse en l'honneur, & pour la memoire de ce grand Chancelier de France, Messire POMPONE DE BELIEVRE, en laquelle, la perte, & les biens,

c'est à dire , les sujets contraires de tristesse & de ioye, se presentans à la fois, ie me sens combattu de deux contraires passions. Si ie considere ceste ame , que deuotement nous croyõs s'estre enuolée dans les cieux, & contemple ces illustres actions, qui luiront eternellement en la memoire des François, il me faudra paroistre en cel lieu ioyeux & content, pour celebrer sa gloire, & les loüanges de ses vertus. Si au contraire i'abaisse ma veuë dans ce mode, voyant vne grande lumiere esteinte dans la France, il me faudra changer le ton ioyeux de ma voix aux tristes accens de noz douleurs : & ne pourray représenter , avec vous , le tendre ressentiment de mon cœur qu'avec les larmes; larmes tesmoins de noz regrets, regrets conçez de nostre perte, perte que tu as faite, ô France,

## O R A I S O N

& que tu plaindras aux siècles à venir!

M A I S, soit que ie me presente à vous pour louer, ou pour plaindre, mes apprehensions accroissent par la grandeur du sujet, & sur tout, me voyant porté en veüe de tant d'images viuentes de la Majesté de Dieu. C'est pourquoy ie m'accuse moy-mesme de paroistre en ce lieu, qui autant que ie puis apporter de zele à l'honneur du defunct, d'estonnement à ses merites, & de vœux à sa gloire, autant ie cognois, que ma foiblesse & mon insuffisance ne peut respondre au deuoir de ceste action, digne des beaux esprits que la France nourrit, & qui auroient faict paroistre sur ce sujet les aduantages heureux d'une riche cloquence. Et de faict, les Romains anciennement auoient coustume de choisir les plus



excellens & rares Orateurs, pour haranguer en l'honneur, & aux funérailles des hommes illustres: & nous sçauonsque le mesme se practiquoit entre les Grecs, non seulement pour fauoriser leur vertu, laquelle combattuë quelquefois & trauersee durant leur vie, se faisoit en fin reconnoistre apres leur mort, comme le grand bouclier d'Achille, destiné au plus vaillât de la Grece, fut sauué du naufrage, pour se rendre vers la tombe d'Aiax: mais encor, par ce que les loüanges des morts affrâchis de l'enueie, estoient des leçons admirables & puissantes pour instruire les vi- uans. Que feray- ie donc dans ce triste silence que vous me prestez en ce lieu tapissé de noir, me voyant obligé à discourir des graces & diuines qualitez que ce grand Chancellor auoit receu du ciel, pour le bien

## ORAI SON

de la France, sinon couvrir mon action de mon obeissance, & vous fouhaiter autant de bien-veillance en mon endroit, que j'apporte de zele & de fidelité. Enquoy cela me console merueilleusement, que ses vertus sont tant cogneuës, & resplendissent tellemēt de tous costez, qu'elles n'ont point besoin d'emprunter la lumiere de mon discours. Il me suffit de les nommer, Messieurs, elles se preschent soy-mesme, & se grauent dans l'eternité, & ie lis courrant dans voz cœurs, & sur voz faces, leur memoire & leur honneur.

CERTES, c'est vn grand point gaigné, quand toutes les parties de la vie sont belles, & que la mort apres, fait vne riche closture de ses perfections: quand la vertu, paroissant en la naissance, suit iusques au tombeau; à fin que les extremittez se baissent

baissent pour faire le cercle de l'honneur. Auquel sens, on peut entendre le dire des anciens, *Bonitas est in centro, pulchritudo verò in circulo*, que la bonté est au centre de l'ame, duquel on tire toutes les lignes droites de ses actiõs : mais que la beauté paroist au cercle de sa vie, laquelle par tout semblable, & tousiours vertueuse, fait vne riche couronne pour l'immortalité. Alors toutes choses sont plaines & vnies pour se donner carriere aux loüanges, & courir iusques au bout : on peut nommer cela vn tableau parfait, où rien n'offense les yeux, & ne faut point d'artifice pour couvrir les vices, & les cacher, cõme fit Appelles qui flattant le pourtrait du Roy Antigonus, ne le representa qu'à pourfil & d'un costé, pour cacher le defect de l'œil qui luy manquoit.

O R maintenant quiconque iet-  
 tera les yeux sur les belles actions de  
 ce grand Chancelier, qui verra relui-  
 re en toutes les parties de son aage  
 l'intégrité en sa foy, l'innocence en  
 ses mœurs, la temperance en ses de-  
 sirs, la fidelité au Roy, l'amour à la  
 France, la preuoyance aux dāgers, la  
 prudence aux affaires, la patiēce aux  
 malheurs, la force d'esprit aux diffi-  
 cultez, & comment la vertu fidele  
 compagne de ses desseins, l'a con-  
 duit sur le chariot triomphant de ses  
 merites, par le milieu des grades &  
 dignités plus eminentes, au feste de  
 l'honneur; iugera que sa vie est vne  
 image parfaite, que l'on peut repre-  
 senter de front, toute entiere & à  
 tous les iours; de laquelle les rapports  
 admirables, les traits hardis, & les vi-  
 ues couleurs recommandent la gloi-  
 re de son ouurier. Mais aussi, ce qui

sert de beauté & de perfection à ce tableau, de merueille à voz yeux, sert d'estonnement à mon ame, pour la rendre sterile par l'abondance, & faire mon discours d'autât plus pauvre, que mon sujet est riche & glorieux. Et m'arriue côme a celuy qui entre dás vn iardin remply de fleurs, ne sçait bonnemēt quelle choisir, tāt chacune a de grace & de beauté pour se faire priser : de mesme entrant en la consideration des vertus, dont les soüefues odeurs s'exhalent encor de ce cercueil, chacune à part m'appelle par son merite, & toutes ensemble m'estonnent de leur grandeur.

CAR si pour commencer, ie veux m'arrester mesme aux faueurs de la nature, il me faudra recognoistre en quelque façon veritable le dire des anciens, qu'elle formoit les corps pour les ames du cōmun, mais que

les Dieux pestrissoient ceux qui de-  
 uoient seruir aux ames grâdes, com-  
 me precieux outils de leur diuines  
 actions. C'est pourquoy, outre que  
 la longueur de ses années, arriüée  
 au nombre de soixante & dixhuiët,  
 puisse monstrier sa ieunesse sobre-  
 ment & chastement passée, encor  
 sert-elle de tesmoignage d'une forte  
 & vigoureuse complexion, avec l'a-  
 uantage qu'il auoit d'une taille ri-  
 che & pleine de majesté: *Non illi pu-  
 sillum corpus ad contemptum, sed proce-  
 rum & eminens ad imperium.* Et com-  
 bien que les choses qui nous arriüët  
 sans nous, n'ayent point de part pro-  
 prement en nos loüanges; neant-  
 moins se sont tousiours ouurages  
 parfaits en la nature, & qui seruent  
 d'augure d'une secreete eslectiō pour  
 toutes choses hautes & glorieuses.  
 Comme aussi nous faisons estat de

l'exemple de nos peres , & de nos ayeuls pour nous conuier à les entreprendre & les suiure. Car il faut cōfesser que les impressiōs qui nous viennent de là, sont merueilleusemēt fortes en nostre endroit; & la vertu, ce semble, ne trouue point de langue plus diserte & plus fauorable pour se faire embrasser, que les belles actiōs de nos ancestres, qui nous la conseillent puissamment, & nous en donnent l'amour auēc le sang.

DE ce costé tout estoit grād pour nostre defunct extraict des plus nobles & anciennes familles, de gēs de Conseil & de Iustice, lesquels apres auoir longuement seruy noz Roys en plusieurs grandes charges & ambassades, ont successiuelement confi-  
né leurs iours en l'office de premier President au Parlemēt de Dauphiné; car il estoit secōd fils de feu Messire

CLAVDE de BELIEVRE premier President de Grenoble, la memoire duquel est precieusement recueillie de ceste prouince & de toute la France. Son frere aisné Messire JEAN de BELIEVRE sieur de Haute-fort succeda quelques iours apres la mort du pere à la mesme dignité, comme il estoit heritier de ses merites; & par ce qu'il estoit accomply des plus rares & excellentes vertus, qui se rendent sur tout necessaires dans vn estat confus & embrouillé, il fut enuoyé Ambassadeur en Suisse par le feu Roy, où il rendit tant de preuues de sa prudence & fidelité, que sa Majesté l'y renuoya pour renouueler l'alliance avec les Lignes; Ambassade qui a souuent seruy de presage aux charges plus e-minentes de ce Royaume, comme en effect, peu auparauant sa mort le feu Roy declara qu'il estoit des plus



dignes & capables pour estre Chancelier de France. Mais du costé maternel nostre defunct eut pour ayeul feu M<sup>e</sup> Pierre Faye sieur d'Espeffes en Lyonnois pere de Messire Barthelemy Faye Conseiller du Roy & President aux Enquestes du Parlement de ceste ville, qui assembla vne grande science avec vne souueraine integrité, & qui laissa son image en ses enfans, desquels feu Messire Iaques Faye fut President en ceste Cour de Parlement de Paris, l'honorable reputation duquel est toute fresche en vostre memoire. Plus ie remonte, plus l'eau se trouue belle vers la source: car de ce mesme costé il a eu pour bisayeul ce grand Conseiller d'Estat Chancelier & Poteestat du Roy Loys douziesme au Duché de Milan Messire Laurens Patarin, le fils duquel a longuement aussi & tres-dignement

## O R A I S O N

seruy la France sous les Roys François premier, & Henry second, en l'estat de premier President au Parlement de Bourgogne. Tout cela a seruy de bon-heur à ce grand Chancelier d'estre nay en la famille de si grandes & illustres personnes: mais Dieu a beaucoup fauorisé sa vie d'auoir voulu adiouter à l'honneur de sa naissance le contentement d'un mariage honorable & fortuné, par l'alliâce d'une maison pleine, de tout temps, de merite & d'honneur, & de laquelle ie dirois d'auantage, si la louange des viuans n'estoit suspecte de flatterie: auquel mariage on a veu trois choses signalées, vne grande & longue paix, vne douce & perpetuelle conformité d'esprits, avec le nombre de quinze enfans, dont les vns possesseurs des charges grâdes & honorables, & les autres mariées d'as plus

plus grandes familles du Royaume fuscitent & representent heureusement la gloire de leurs parens : mais la rencontre de ces trois est vn ouurage de la grace & benediction du ciel. Voyez-vous cōment ces choses nous conduisent par la main à recognoistre le dessein de Dieu , qui auoit choisi cēt homme pour instrument de ces merueilles , bien-heurant sa naissance & sa condition par des aduantages signalez ?

Q V E dirons-nous maintenant des choses qui sont purement siennes, & enfans legitimes de son esprit ? Et que ne dirons-nous de l'amas de tant de celebres actions , qui sont autant de brillans mis en œuvre, pour faire & enrichir l'enseigne de sa vie , ou plustost vne forest verdoyante de palmes & de lauriers, qui represente sa vertu inuincible & couronne triō-

## O R A I S O N

phante du monde, du temps & du malheur? Je ne diray rien icy de son bas aage, qui fit voir, cōme vn printemps agreable, les premieres fleurs qui seruirēt de presage & de promesse de ce grād fruit, que depuis la France a recueilly pour sa gloire & son repos. Je ne diray point comment il fut noblement & sainctemēt esleuē en l'amour des lettres, & de la pieté, avec la faueur & familiere conuersation des feu Sieur de Moruilliers, & de l'Hospital Chancelier de France, les deux plus parfaits & accomplis personnages de leur siecle. Je viens à son aage de vingtdeux ans, auquel il fut Conseiller du Roy en la Cour de Parlement de Chambéry, iusques à la reddition de ce pais à la Serenissime Maison de Sauoye, par le mariage, qui cōbla de ioye la France, & de bon-heur les voisins. Ainsi

sa vertu antidatant ses années en ceste sacrée & souueraine compagnie merita de bonne heure de tenir entre ses mains la vie, & la fortune des hommes : Car dit grauement sainct Ambroise, *Huiusmodi viro salutem nostram & estimationem committimus, qui sit iustus, & prudens.* Depuis il passa par les affaires & les charges, qui seruirent d'essay à sa prudence, & d'exercice à sa force, pour faire veoir au iour les graces & les dons qu'il auoit en son ame, & pour exprimer les vertus secrettes que Dieu auoit cachées au centre de son cœur: comme nous disons, que la chaleur esuente les pommes de senteur, & que le feu euoque les esprits que la nature auoit caché sous le froid & la glace des metaux.

CAR au temps que les premiers troubles commencerent à s'esleuer

enFrâce(ô douleur! pour falir la blan-  
 cheur de ses lis au sâg de ses enfans) il  
 fut enuoyé Presidēt & Lieutenant ge-  
 neral en la ville de Lyon, non seule-  
 ment pour y administrer la Iustice,  
 qu'il a tousiours religieusement ho-  
 norée & cōseruée, comme celle qui  
 sied à costé du grād dieu: *Iustitia scele-  
 rû inimica Deo assidet*, dit Philon Iuif,  
 mais aussi pour seruir de cōseil dans  
 vne ville frontiere, & de rempart au  
 Royaume. Mais vne ville estoit trop  
 peu pour sa cōduite, il luy falloit vn  
 monde, la France cognoissoit son  
 merite, il le falloit faire cognoistre  
 aux estrangers. Il fut donc enuoyé  
 par le Roy Charles neufiesme son  
 Ambassadeur aux Grisons, & de là  
 aux Suisses, où il practiqua tellement  
 l'espace de sept ans les cœurs de cet-  
 te nation deuotieuse à la grandeur  
 de son esprit, qu'il les auoit clouiez à

la couronne de France, sans que les voisins en ce temps-là, se soient preualus de leur amitié, & avec telle adresse & courage, qu'il conserua puissamment en ce lieu inuiolable l'autorité de nos Roys. Certes c'est vne prudence raffinée que d'apriuoiser les hommes par le discours, vaincre les cœurs des estrangers, & par des raisons ineuitables les encliner doucement à nos volonteiz.

A v retour de son ambassade il fut receu Conseiller au Conseil du Roy, pour contribuer son industrie à supporter le fardeau d'affaires, qui se deschargét sur les bras du Souuerain. En quoy ie ne sçay s'il fallut alors se resiouir d'auantage avec luy, pour l'accroissement de sa gloire, ou avec la France, pour l'acquisition d'un fidele Conseiller. Car c'est vn tresor incomparable, qu'une teste bien fai-

## O R A I S O N

ete & vn sage cerueau, qui inspire vn mouuement reglé aux spherés de l'estat, & nourrit les accords d'vne parfaicte harmonie. Et combien que les profits que nous en receuons, ne se preschent point si haut que ceux qui nous viennent des batailles & des victoires; neantmoins ils sont ordinairement plus grands & plus assurez; & nous pouuons dire qu'ils ressemblent aux fleuues, qui ne meinent pas tant de bruit que les torrés, mais ils sont plus profonds.

LA fuite de sa vie l'a tesmoigné, en laquelle son conseil, par maniere de dire, a gagné des batailles & faict tomber les armes des mains à vne nation. Quand ie dy cecy, ie regrette de rafreschir nos playes & rappeler la souuenance de nos douleurs. Mais pourquoy non la memoire de la tourmente qui recommande l'art



& l'industrie du pilote ? Souuenez-vous qu'elle estoit la face de la France en l'année soixante & douze, lors que la rebellion & l'horreur des armes la rendoit le theatre des plus sanglantes tragedies. En ce temps les Suisses, esmeus de ce qui s'estoit passé icy à l'endroit de ceux de la religion pretendüe reformée, auoiēt leué les armes pour espouser leur querelle, & ceste nuée pleine de gresse & de tempeste aprestoit des menaces pour accroistre nos malheurs. Ce grand Chancelier, le nom duquel respirera tousiours la majesté parmy ces peuples, leur fut enuoyé pour les appaiser, & leur faire cōprendre tant la douleur du Roy Charles neufiesme de brusler sa moisson, comme les iustes motifs qu'il auoit du chastimēt de ses sujets : Ce qu'il fit si heureusement, que l'huile de ses discours fit

## O R A I S O N

cesser la tourmente que la contraste des vents & le pretexte de religion auoient suscité, de sorte qu'une nation belliqueuse fut vaincuë par vn seul, & rendit les armes à son conseil.

MAIS quelle plus heureuse bataille a iamais esté gagnée pour ce Royaume qu'en l'année soixante & treize, en laquelle les fleurs de Lis, qui commençoient à s'espandre au rude climat de Pologne, furent replâtées en leur parterre? Diray-ie ce que ie conçois dans mon cœur, ou ce qui vous sera agreable? Je diray la verité, que les sages aduis de nostre defunct, qui se trouua pour lors Ambassadeur en ces quartiers, dōnerent la France au Roy & le Roy à la France, facilitāt par son adresse le retour du feu Roy, comme il l'auoit chaudement sollicité par ses conseils d'entrer en l'heritage de ses deuanciers

deuanciers; tellemét que ce seul acte qui consola la France en sa viduité pour la rēdre incōtinent espouse du premier Prince de la terre, qui nous sauua des dangers & des seditiōs qui suiuet ordinairemét les inter-regnes & les sceptres vacquans, merite que le nom de ce sage Nestor soit escript sur la couronne, & que sa memoire dure tant que la France & le nom des François sera honorable parmy les nations.

Ie ne puis empeschē que ie ne me respande de ioye en la fouuenance des biens dont nous recueillons encor les fruits, mais il est aussi raisonnable de cōsiderer la main & l'esprit de celuy qui les a faits. Et partant rappelez, ie vous prie, vos pensées avec moy pour les arrester fixement sur vne chose digne de merueille. Les Romains, dit Plutarque, pensoient

qu'entre les Dieux il y en eut quel-  
 qu'un, duquel l'office propre fust de  
 procurer çà bas la recognoissance de  
 la vertu, & de s'opposer au mauuais  
 demon qui faict naistre avec elle ie  
 ne sçay quoy pour la combattre &  
 l'oppresser, rapportant à cela ceste  
 malice ordinaire que nous voyons  
 entre les hommes pour la persecu-  
 ter : de forte qu'on peut dire que  
 cōme le Soleil ne luit iamais qu'il ne  
 produise des ombres; de mesme la  
 vertu n'esclaire point si tost, qu'elle  
 ne s'oppose l'enuie & suscite ses en-  
 nemis. Mais ce Dieu parmy les Payés,  
 c'est l'esprit & la volōté de nos Roys  
 parmy nous, qui la defendēt de l'ou-  
 trage & l'authorisent de leur faueur,  
 avec vn soing particulier de reco-  
 gnoistre les seruices de leurs sujets.  
 Le Roy defunct cōsiderant les meri-  
 tes & les seruices signalés que ce grād

personnage auoit renduz à la Couronne, ne fut point si tost sacré qu'il le fit Superintendant de ses finances. Ceste charge est des plus grandes du Royaume & de plus d'importance, & qui veut rencontrer sur tout deux qualitez en celuy qui la possede, vne grande probité & vne grande force d'esprit qui se trouue en ses Genies que Dieu suscite pour le bien de la France, pour s'opposer puissammēt aux desreglemens, surprendre la finesse, & rompre les importunitiez. Messieurs ie veux mal à ma langue de ne pouuoir dire parfaictemēt sur cē sujet, ce que ie conçois dans mon ame. O que le miracle est grand d'auoir les mains pures dans la corruption d'vn siecle, de conseruer l'integrité au milieu des dangers, & dans la commodité des biens, qui nous rendent si impuissamment alterez,

## O R A I S O N

vouloit d'autant moins , que nous  
 pouuons d'auantage, bref ressembler  
 au fleuue Alphée qui trauerse la mer  
 sans se saler, pour rendre ses eaux clai-  
 res & douces à la fontaine d'Arethu-  
 se; Ce miracle s'est rencontré en nos  
 iours. Car qui du temps passé a ma-  
 nié les Finâces avec plus de candeur  
 & de foy que nostre Chancelier, le-  
 quel durant les profusions & les des-  
 ordres s'est tenu ferme sur vn pendât  
 si glacé, & n'a point voulu agrandir  
 la fortune de ses biens par le thresor  
 sacré, comme nous le sçauons & le  
 voyons, & loué soit Dieu qu'une ve-  
 rité si belle reçoit son tesmoignage  
 de tous costez .Mais dire cecy, c'est  
 comprendre en peu de mots la per-  
 fection à laquelle l'homme peut ar-  
 riuer pour mespriser la terre, & trai-  
 ctant avec elle viure dans les cieux,  
 c'est proprement ressembler à cét

esprit, duquel ie lis ces beaux mots dans Seneque; *Quemadmodum radij solis contingunt quidem terram, sed ibi sunt vnde mittuntur, sic animus magnus & sacer & in hoc demissus vt propius diuina noscemus conuersatur quidem nobiscum, sed hæret origini suæ, illinc pendet, illuc spectat ac nititur.* A ce propos il me souuient d'une vieille fable des Poètes mais pleine de bon sens, que les Dieux ialoux de la grâdeur de Iupiter le vouloiēt tirer en bas par vne chaine d'or qui pendoit du ciel en terre & chacun d'eux cōtribuant son effort, leur mauuaise volōté demeurera sans effect: ô belle ame! les richesses qui donnent la loy au monde ne vous ont point esbrälé, & cette chaine d'or ne vous a iamais peu deplacer pour vous faire tomber du Ciel clair & serain de vostre innocence. Aussi sçauoit-elle ces belles sentences de

## O R A I S O N

l'esprit de Dieu : *Substantia festinata minuetur, quæ autem paulatim colligitur, manu multiplicabitur*, Prouer. 13. comme aussi, *Hæreditas, ad quam festinatur in principio, in nouissimo benedictione carebit*. Prouerb. 20.

D'ICY j'apprens à ne m'estonner plus si le reste de sa vie n'est qu'une image de grandeurs, car l'ame qui a receu cette trempe ne promet que des miracles. Je ne veux point donc admirer le sage traicté d'Espernay avec le Duc de Casimir, pour arrester ce torrent qui desbordoit sur la France, renuoyât les Reistres en leur pais pour quelque somme d'argent, employant ainsi les finances pour vous guarentir du rauage de vos ennemis, ny la patience avec laquelle il supporta la prison sous le mesme Duc de Casimir pour faute du payement accordé, hostage precieux pour le re-



pos de la France, ny ce iugement & ce cōseil qu'il fit paroistre en la conference de Flex & de Nerac, faisant plusieurs voyages vers sa Majesté lors Roy de Nauarre, pour le seruice du feu Roy, ny tous les autres qu'il fit en Frâce vers feu Monsieur pour le conseiller sagement en plusieurs choses d'importance, ny l'ambassade extraordinaire en Anglettere pour empescher ceste barbare execution de la Roynes d'Escoce, en laquelle il fit reluire les feuz de son esprit & de son eloquence, qui eussent sans doute destourné le coup, si la Roynes d'Anglettere n'eust esté alterée du sãg de ceste Princeesse dolente, qui rendit l'ame sous l'effort d'une perfide cruauté, ny tout ce en quoy depuis il fit paroistre la sagesse & la force de son esprit : car cōbien que toutes ces choses soient grandes, neantmoins la va-

## O R A I S O N

ste capacité du grand de BELIEVRE releuée par dessus l'ordinaire les rendoit de foibles exercices de sa vertu; & laquelle durant ce temps receut encor son tesmoignage par l'office de President au Parlement de ceste ville, qu'il garda deux ans, vous donnant par ce moyen la commodité de cognoistre de pluspres les belles parties de son naturel.

I' A Y dit beaucoup en blot & en courant, & comme costoyant la terre en ceste nauigation: car aussi qui voudroit s'abandonner à ses abysses? Mais ie ne puis passer outre sans vous aduertir de quelque chose qui se presente à ce propos. Pour bien voir les actions de feu Messire POMPONE DE BELIEVRE, & les peser au sicle du Sanctuaire, il faut remarquer, entre autres, deux grandes qualitez qui leur apportent  
beaucoup

beaucoup de grace & d'entrichissement; à sçauoir, vn grád courage pour les entreprédre, vne vigiláce incroyable pour les acheuer: Car le premier surmótant les difficultez des affaires en leur naissance, & l'autre les accompagnát des yeux ouuerts, on les conduit heureusemēt à leur fin. Quant au premier, nous sçauons que la fortune d'vn chacun, pour mediocre qu'elle soit, donne de la peine à la conduire: Combien plus ces grádes cōditions, qui ne semblent auoir de grandeur que pour embrasser d'auantage de difficultez? Et si la plus penible couche de la nature (disoit vn Ancien) est celle de nos desirs, où elle se blesse si souuent, que fera-ce de ces hautes pensées nécessaires aux charges eminentes & releuées? Combien faudra-il apporter de courage pour leur naissance? combien de

## O R A I S O N

force pour leur execution ? En quoy cecy est cōsiderable, que les cōmandemens des Roys surprenant quelquefois nostre defunct en ses maladies, il les receuoit neantmoins avec allegresse, & nonobstāt son infirmité se mettoit en chemin pour les accomplir, foulant la consideration de sa santé par mespris, & faisant seruir son corps malade aux saines & saintes intétions qu'il auoit d'obeir à la volonté de ses maistres. De ceste forte tout est faisable, car les Payens mesme tenoient, *Deos fortioribus adesse*, dit Tacite, & conseilloyent de n'attendre iamais *nihil agentī, in sinum de cælo deuolaturam esse victoriam*, dit Tite-Liue. La seconde qualité c'est la vigilance, laquelle avec le courage & le trauail conduit à chef nos entreprises; representée anciennement par vn œil qui estoit dans la

main, d'où nous est venue le Prouerbe, *Manus oculata*, à fin que l'œil éclairast ce que la main mettoit en œuvre, & que nous eussions à comprendre le soin & la vigilance, que nous deuons apporter en nos affaires. Car aussi la manne, qui tomboit aux deserts, deuoit estre cueillie auant le Soleil leué, & la prouidēce de Dieu fut representée à Hieremie par vne verge qui veilloit; cōme le Royaume des cieux & la couronne d'immortalité n'est que pour les veillans. A ce propos on ne peut assez louer le conseil de l'Empereur Galba, lequel fit graver autrement la pierre de sa bague, de laquelle il cachettoit ses lettres, que les premiers Empereurs : Car l'histoire nous apprend qu'Auguste scelloit premierement avec l'image de Sphinx, monstre tant cogneu en l'antiquité, depuis il se seruit de cel-

le d'Alexandre, & en fin employa la siene pour cét effect; & nous ne lisôs pas que les autres ayent changé ceste façon de faire, iusques à l'Empereur que i'ay dit, lequel fit grauer en sa bague l'image d'un chien, qui touchât des pieds de derriere la prouë d'un vaisseau, auoit le reste du corps en l'air. C'estoit pour s'aduertir soy-mesme, & instruire tous ceux qui se messent des affaires des Princes, quelle vigilance il faut apporter en leurs charges, pour ne s'endormir, nō plus que feroit un chien de sa nature vigilant, & en ceste perilleuse posture de tomber dans la mer. Mais qui ne sçait la vigilance incroyable de nostre Chancelier, puis qu'il a signalé toutes les années de sa vie, depuis qu'il se messa des affaires publiques, de quelque action celebre & digne de memoire: tellemēt que la suite des

difficultés, qui naissent à milliers dans vn siecle embrouillé, luy tenoiēt toujours les yeux ouuerts, afin qu'il renonçast à toute sorte de repos, pour donner le repos à sa patrie: & nous pouuons dire que son sommeil ressembloit à celuy d'Achile, lors qu'il repositoit sur son bouclier, dās lequel tout ce monde estoit graué; puis que son dormir n'estoit autre que profondes pensées sur l'estat du monde & le bien de la France.

Tout ce que i'ay dit, regarde sa vie ciuile & comme engagée dans le parc des contentions: Trouuez bon, ie vous prie, que nous descendions pour le voir dans la vie domestique & priuée, afin que nous rendions le comble de loüanges à celuy qui sçait viure, & comme grand magistrat, & comme bon citoyen. Car c'est vn exempleraire d'exceller en toute sor-

## O R A I S O N

te de fortune, comme d'empôter le prix en toutes sortes de sciences; & la volonté n'est pas moins admirable, qui releue la vertu en tous aages & en toutes conditions, que l'entendement qui possède la cognoissance de toutes choses. Et quant à ce dernier, nous cōfessons que nostre esprit est limité à certaines sciences, ausquelles il semble auoir des rapports secrets, demeurant court & incapable pour le regard des autres : *Comædia Pyladem habet eximiè clarum, Batillum tragædia, muta vices neutrum noueris*: soit que cela nous arriue du temperament de nos corps, l'humeur abondante imprimant sa vertu aux esprits animaux, qui la communiquent depuis aux images corporelles des choses, & que par ce moyen l'ame, qui ne peut agir que par leur entremise, se trouue plus habile pour certaines



choses, auxquelles l'humeur a plus d'analogie & de cōformité; soit que nous voulions icy recognoistre la iustice de Dieu, qui venge nos fautes & nos pechez par les tenebres & l'aveuglement; ou en fin que l'esprit de l'homme soit borné (comme il n'est pas infiny) pour esclairer dans vn cercle & dans vn espace limité. Mais tout cecy se trouue plus veritable pour le regard de la volonté, laquelle, outre cela, souffre les orages des passions, qui la poussent diuersemēt selon la difference des fortunes. Et de faict, nous auōs veu plusieurs, qui s'acquerans de l'hōneur dans vne vie actiue & empressée, se sont depuis fondus & ramollis dans le repos, cōme Plutarque le tesmoigne d'Alcibiades, qui faisant le graue & le serieux parmy les Spartiates, se monstra mol & effeminé entre les Ioniēs.

## O R A I S O N

Or loüé soit Dieu, que l'occasion se presenta apres tant d'Ambassades, de tesmoigner le contraire: & ne trouuez point estrange que ie suiue l'ordre de sa vie; car chaque année de fuite m'a tellement attaché par des effects nouueaux, qu'on ne m'a peu diuertir de leur consideration.

LES anciës voulans dire que la vie, pour heureuse qu'elle fust, estoit sujette aux trauerses, nous representoient les trois Graces, de telle sorte que deux nous regardans, la troisieme tournoit le dos; & les Carthaginois considerans le flux & le reflux de nos fortunes disoient que *Gamma* quelquesfois persecutoit *Beta*, & qu'à son tour *Beta* persecutoit *Gamma*; & tout cela pour enseigner qu'il n'y a point de condition si haute & si asseurée, qui ne soit sujette à l'eschec, ny bonasse qui ne puisse estre  
suyue

fuyue de la tourmente, ny medaille  
qui ne porte son reuers. Je pourrois  
rapporter cecy au temps que Mon-  
sieur le Chancelier se retira de la Cour  
en sa maison, comme la plus part des  
officiers, n'estoit que ceste disgrace  
en apparence regardoit plustost le  
Royaume que leurs testes, & que ce-  
ste eclipse ressembloit à celle du So-  
leil, qui pour perdre la veüe de la ter-  
re, ne perd point de lumiere. Aussi  
les grands personnages sont comme  
le mont Olympe; les vents peuuent  
souffler à son pied, mais sa teste est  
par dessus les tempestes & les meteo-  
res; d'autât qu'une ame releuée void  
l'Empire de la fortune au dessous  
d'elle, ses ondes & sa marée ne peuuent  
monter si haut, & tous les traits de-  
cochez de son indignatiõ ne peuuent  
atteindre à sa vertu pour l'entamer:  
que la rouë tourne, elle demeure sur

## O R A I S O N

l'aiffieu ; que le monde roule, son pole ne couche iamais; bref si les orages grondēt & fremiffent à l'entour, alors elle refsemble à vn roc, qui fans fefmouuoir, void rompre à fes pieds les vagues de la mer. Telle eftoit la conftance & la tranquillité d'efprit de ce grand Chancelier dans fa maifon : conftance, qui fe refpandant au dehors durant la vie ciuile, sembloit fe fortifier & f'agrádir, la recueillant & rappelant au centre de fon ame. C'eft pourquoy la confideration de fa vie durant ce temps eft fi douce & fi fructueufe, & qui nous peut infiniment instruire & confoler. Car les actions d'un homme confideré chez soy, representēt fur tout l'affiette & le naturel de son efprit ; celles que nous faisons au dehors, ne font pas tousiours nostres, les vnes nous font dérobeeés par des respects hu-

maines, les autres arrachées par des considerations importunes, les autres viennent de l'artifice, non point de la nature, & pour le dire en vn mot, ce n'est point tousiours nous qui paroissions deuant les hommes. Or il importe beaucoup de sçauoir qui nous sommes, pour ne nous tromper au iugement de nos actiōs, & pour cognoistre parfaitement celles qui sont nostres, & les separer des estrangeres. Car comme les metaux ont des marcaffites qui leur ressemblent; ainsi parmy les actions belles & glorieuses on en void d'autres, ou qui coulēt par la nature, ou qu'ō exprime par artifice, qui contrefont les traits & l'image de la vertu. Voyōs maintenāt celles de ce grand Chancelier, qui estoient veritablement siennes, cōbien elles esclattoient en lumiere chez foy, & dans sa maison;

## O R A I S O N

car par ce moyen l'on rendra raison de son loisir, & de ses exercices continuels. Demandez-vous à quoy s'occupoit nostre defunct durant ce temps? A toutes choses grandes & dignes de luy : S'il regardoit la terre, il plaignoit nos miseres; s'il regardoit les cieux, il ressembloit à Iuppiter, qui selon les anciés, s'abstenant des choses du mōde demeuroit réply & rauy de ses propres pensées. Il practiquoit la sainte Philosophie, & sçauant aux vanitez du monde regardoit les choses presentes comme mortel, & celles à venir comme immortel.

O R I G E N E expliquant mystérieusement ce que l'Histoire du monde rapporte en la Genèse, touchant le premier homme & sa femme, qui fut faite de luy durant son sommeil, veut monstrier que cela se peut en-

tendre dignement de l'ame & du corps: Nostre ame, dit-il, est Adam, lequel dormant produit de soy Eue, c'est à dire le corps, ou la vie animale & sensuelle. Car l'ame, qui deuroit veiller incessamment en la meditation des choses eternelles, n'a point si tost fermé les yeux pour reposer au sein des choses basses & terrestres, qu'elle produist ceste Eue, qui la trôpe & la seduit, c'est à dire, la vie du sang & de la chair, & l'amour des choses caduques & mortelles. *Anima (enim) tunc animal ex se propagat, quando ex pristina apud Deum vigilia, ad naturalia labens, diuinorum oblita, iam dormit & somniat.* Mais cét inconuenient n'arriue point aux ames de ceux qui se souuiennent de leur naissance & de leur dignité: Il n'y a point pour elles de nuict & de sommeil, qui les fasse descendre & repo-

## O R A I S O N

fer aux creatures ; mais des pensées chastes, & saintes esleuatiōs, qui les font veiller incessamment en la consideration des choses diuines ; cōme l'on remarquoit en ce grand Chancelier, qui sçauoit la sentence dorée de Phauorinus, *Nihil in terra magnum prater hominem, nihil in homine magnū prater mentem & animum*. Les anciēns considerans telles ames en cēt estat releué, les appelloient des Demons, ou qu'elles estoient au moins assistées d'eux, & des plus grands, pour se soustenir sur la terre, & faire des actions par dessus l'ordinaire des autres ; & qu'alors : *Totam vitam suam suspendebant ex Damone*. Mais pour parler en Chrestien, il est asseuré, que Dieu ordonne des Anges superieurs pour assister à ceux, qu'il a choisi dās son cōseil pour presider au monde, & faire esclatter ça bas l'image de



sa grandeur : Autrement nous serions en peine de sçauoir d'où nostre defunct tiroit ceste trāquillité d'esprit, ceste force inuincible, & ces genereuses resolutions en toute sorte de fortune.

M A I S aussi il se faut souuenir en sa faueur, de ceste belle difference qu'il y a entre la fortune des sages, & celle des mondains : Celle-cy court apres l'hōneur pour l'acquérir, mais l'honneur va suiuant la fortune des sages pour la rendre honorable, voire mesme dans le mespris. Car si la peine & la coulpe sont de mesme datte & de mesme aage, il est raisonnable aussi que la gloire & l'hōneur soient inseparablement vnis à la vertu, laquelle par ce moyen porte auec soy sa recompense, qui ne peut estre empeschée par l'enuie, par les trauerfes, par la calomnie, & par tout ce,

## O R A I S O N

dont l'iniustice d'un siecle peut menacer l'innocence du vertueux. C'est à mon aduis le sens de Caton, lors qu'il respondit à celuy qui demandoit, pourquoy on ne luy dressoit point de statuës, attendu son merite, & les grands seruices qu'il auoit rédus à la Republique de Rome: Je l'aime mieux ainsi; car il est plus honorable à moy, quand on s'informe pourquoy ie n'ay point de statuës, qu'aux autres, en demandant, pourquoy on leur en a dressé: voulant dire, que la recompense des belles actions ne manque iamais, puis que la plus noble que l'on sçauroit desirer, c'est de les auoir faictes. D'où nous tirons vne grande consolation pour nous eschauffer à bien viure, quand nous sçauons que la vertu n'a point de couronne plus belle, que celle qui se fait de ses branches,

ny

ny guirlande plus precieufe, que celle qu'on amasse de fes fleurs.

C E C Y estoit deuant les yeux de ce grand personnage, qui le pouuoit rendre heureux & cōtent en sa maison, mēme quand tout le monde eust coniuré contre luy : Mais il n'en fut pas ainsi : car il n'y a sorte de deferences qui ne luy fussent renduës en cēt Estat, auquel il receut vn illustre tesmoignage de ses merites, qu'au temps que l'on violoit les loix diuines & humaines, & que la licence & l'impunité regnoit en ce Royaume, il fut egalement honoré de toutes sortes de personnes. Sa maison estoit le bureau des conseils, & l'esperance de la paix, pour vnir les volontez des Princes & du peuple : c'est pourquoy elle fut reuerée de l'vn & l'autre party, & demeura, comme le temple d'Apollon, sans estre

violée des amis ou des ennemis.

M A I S aussi, qui me pourroit dignement représenter, comme avec les exercices que j'ay dit, il mesloit l'amour qu'il portoit à la France & le le soin du bien public? Mon Dieu! que telles ames ressembtent aux cieux, qui pour esloignés qu'ils soient de la terre, ne cessent de rouler à l'entour pour luy bien faire! Tesmoins en estoient les lettres & les aduis qu'il enuoyoit de toutes parts, pour faire quelque ouuerture à la paix; tesmoins les discours qu'il tenoit avec les Grands qui le visitoient pour pacifier les choses, & rappeler le calme & la tranquillité; tesmoins les regrets & les souspirs, qu'il iettoit amèrement sur l'estat & la face du siecle; tesmoins les prieres ardentes, qu'il faisoit à Dieu d'esteindre le feu, qui brusloit entre ses mains pour estre

effacé sur nos testes fautiues. O que la charité est puissante, pour nous obliger aux trauaux, & pour esmouuoir nos cœurs sur les miseres publiques!

DIEU benissant les desirs de ses amis qui regardent sa gloire, voulut exaucer les vœuz de nostre defunct, inspirât au cœur de sa Majesté d'employer Messire P O M P O N E de B E L I E V R E, à la conference de Surestne; Conference que tu ne peux oublier, ô France, si tu ne veux oublier en mesme temps les premieres nouuelles de ton repos! Car ce fut l'heureuse iournée, qui dissipa nos tenebres par les rayōs de ce grand Soleil HENRY IIII. lequel se leuât sur la Frâce & les cœurs des François, amena par son retour la paix, l'abondance, la pieté, & changea la nuit funeste de nos mal-heurs en la douce lu-

## ORAISON

miere, qui resioüit nos cœurs, & sert d'estonnemēt aux estrangers. En ce temps donc, & au lieu que j'ay dit, plusieurs grands personnages estant assemblez, pour penser au mal qui se rendoit incurable; ce grand Chancelier s'y trouua, qui ouurant les trefors de son esprit (nonobstāt sa maladie corporelle) facilita merueilleusement la trefue & la paix par son conseil; c'est à dire, il rendit les villes aux Citoyens, la confiance aux François, les biens aux familles, le commerce au Royaume, les Prestres aux autels, les autels aux sacrifices, les sacrifices à Dieu; & nous sauua de ce perilleux naufrage de toutes choses, que la rage & la malice nous auoit appresté. Or maintenant si les maux, que nous eschappons par la prudēce de quelqu'un, font vne partie du benefice, & que leur grandeur

serue de mesure au bien-fait; quelles actions de graces pourrons-nous iamaïs rendre pour les maux effroyables, d'où nous sommes guarantis? La guerre auoit desolé vos maisons, les diuisions partagé vos familles; & les armes Françoises (qui estoient autrefois la terreur & le fleau des peuples infideles) ne rougissoient plus que du sang des François; vos vierges estoient polluës, vos autels desmolis, vos Sanctuaires prophanez; quelle recognoissance donc deuõs-nous à ceux qui ont descharmé nos esprits, chassé nos tenebres, & serené l'Estat? Et principalemēt à luy qui a tāt trauaillé pour esteindre vos feuz & vos brasiers, qui n'a iamaïs depuis de cœur & de parolle, que souhaitté la paix? que conseillé la paix? que defendu la paix? Que si l'on donnoit autrefois vne couronne à celuy, qui

## ORAI SON

auoit sauué son citoyé, ou qui auoit deliuré quelque ville du siege des ennemis, combien sa prudéce a sauué les vns, & defendu les autres! Mais si pour autât de villes & de citoyens sauuez, nous multiplions les courônes, voyez-vous où le discours me porte pour vous raur, & combien de couronnes il porte sur sa teste, maintenant toutes encloses dans la couronne d'immortalité?

IE pensois finir par ce chef-d'œuvre, quand des choses nouvelles me viennent en la pensée, lesquelles sont si grâdes & augustes, que ne les pouvant rapporter selon leur merite, ie ne les puis aussi oublier sans sacrilege. Lors que j'arreste mes yeux sur les merueilles que Dieu a desployez sur cét Estat, & comme par vn million de miracles il a frayé le chemin à sa deliurance, pour faire regner sur



nos testes, & au centre de nos cœurs  
le plus grand Monarque de la terre;  
ie dy, Mon Dieu ! que vos secrets  
sōt impenetrables, qui par des voyes  
incogneuës à la sagesse des hommes,  
appaîsez tout à coup la tourmente,  
& nous ramenez le serain & la tran-  
quillité ! Mais outre cela, vne chose  
nous manquoit pour nostre conten-  
tement ; car ce bien qui nous estoit  
arriué si grand contre les esperances,  
si promptement contre les apparen-  
ces, nous laissoit la crainte de sa durée  
& de son chāgement ; & ne pouuiōs  
viure sans apprehension, quoy que  
la paix fust en nos maisons, cepen-  
dant que la guerre estoit au dehors,  
& que les armées ennemies faisoient  
l'enceinte de nos murailles. Dieu  
donc voulant verser sur ce Royaume  
ses plus douces faueurs, & affermir la  
paix (ô benefice incomparable !) au

## O R A I S O N

temps mesme que la France faisoit la guerre à Dieu, avec les armes que son impieté luy mettoit entre les mains, la resolut en son conseil entre la France & l'Espagne. Mais les conseils du ciel sont des commâdemens en terre, lesquels, sans riē forcer, tirēt doucement de nous leur accomplissemens. C'est pourquoy le S. Siege, qui verse tousiours des larmes, quād les Chrestiens versent leur sang, despescha ceste grande & honorable Legatiō, du tres-illustre Cardinal de Florence, de la Maison tant amie & tant fauorable à cēt Estat, & lequel depuis esleu Pape par le decez de Clement huictiesme, nous faisoit esperer de recueillir les fruiçts de son amour en ceste charge, si Dieu tost apres ne l'eust retiré dans le ciel, pour nous les faire sentir par ses prieres. D'autre costé sa Majesté qui se laisse  
conduire

conduire par la main à la prouidence de Dieu, qui veille sur sa teste & sa courōne, despescha de sa part nostre grand Chancelier en la compagnie de celuy, que la France reuere comme vn grand pilier de l'Estat, & duquel la vertu viuante & regnante, me ferme la bouche en ceste chaire. Auquel traicté les choses furent si sagement pesées, & heureusement cōduites, que nous auons par la grace de Dieu vn regne de Salomon, durant lequel le peuple pouuoit viure en asseurāce sous sa treille & sous son figuier. Ainsi ce Royaume repurgé au dedans des humeurs peccantes, qui le faisoient pancher à la desbauche, & l'oliuier de la paix arboré sur ses frontieres, nous rendoit la merueille & l'estonnement des estrangers.

DES lors on pensa aux moyens

H

de rēdre ceste paix perdurable, & de cimenter estroitemēt les cœurs & les volontez des François; non auec l'artifice de Romulus, qui fit apporter à chaque peuple qui habitoit dedās Rome, de la terre de son païs, pour remplir & combler vne profondeur beante, qui estoit en l'vne des places de la ville; afin que Rome fust la terre commune des nations, pour les obliger sous mesmes loix à la mesme societé; mais par des Edits sacrez de pacification, & des remedes propres à nostre mal. Car il y a certains Demōs, qu'on ne peut chasser qu'auec la harpe & la musique; & certaines maladies, qui ne se guerissent, qu'auec le miel & la douceur, & nō auec les choses aigres & ameres: cōme les curieux en la recherche de la nature, remarquent qu'on void aupres du fleuve Harpasus vne colline ou

Vn rocher, lequel estant touché legerement des doigts se tourne rond comme vne boule; mais il demeure immobile, si on veut apporter de plus grands efforts, & vne plus grande contention de bras. Les hommes nez avec la liberté, & principalement les François, ressemblent à ce rocher, la douceur les conduit & les gouuerne, la violence & l'effort les rend opiniastres & tenans. C'est là, où la sagesse reluit en ceux qui leur commandent, comme elle paroissoit en ce grand Chancelier auteur de tât de maximes belles pour tous les siecles, mais vtils en nostre temps. Et j'apprends de sa conduite l'intelligence de ce qu'Orphée chantoit anciennemēt par ses hymnes en l'honneur de Pallas, l'appellant tantost masse, tantost femelle: Car qu'est-ce autre chose cela, sinon

## ORAI SON

nous dire que la prudence tantost se monstre seuer, tantost douce, que maintenant elle flechist, maintenant elle roidist, changeant de nature & de posture selon l'occurrence & la necessité; comme les mariniers, qui mesnagent bien souuent les vents contraires, pour surgir au mesme port. Reprenant d'icy tout ce que i'ay dit, soit au maniment des finances, soit aux ambassades, soit en sa maison, soit aux traictez & conferences, vous voyez que la vie est vn abregé d'innocence, de force, de vigilance, & de prudence. Car aussi la prudence sans vigilance, c'est flegme; l'innocence sans force, c'est foiblesse; la force sans prudence, c'est temerité; la prudence sans innocence, c'est malice; la vigilance sans prudence, c'est folie; la prudence sans force, n'est que crainte; la vigilance

sans innocēce n'est que finesse : mais la prudence, la vigilance, la force & l'innocence, c'est la couronne precieuse de l'homme vertueux.

M E S S I E U R S , il y a d'avantage, car toutes ces parties , pour belles qu'elles soient, demeurent inutiles sans le bon-heur, & sans ceste benediction qui accompagne nos desseins, pour les faire reüssir heureusement. Et combien que ce bon-heur ordinairement vienne de la prudence & preuoyance, qui va au deuant des difficultez ; neantmoins nous sommes souuent contrainsts , de le rapporter à vn secret particulier de la prouidence de Dieu, qui benit les affaires & leur conduite entre nos mains. Car nous cognoissons certaines personnes sages & bien-aduisez, qui sont toutesfois mal-heureuses en leur entreprises, comme si quelque

## ORAI SON

Demòn malin auoit presidé à leur naissance, & cōtinuast de les trauer-  
ser le reste de leur vie, semblables à  
Cassandre, de laquelle les propheties  
veritables, furent tousiours suiuiues  
de l'incrédulité. Le contraire s'est  
monstré aux actions de nostre de-  
funct, qui a eu ce contentement,  
que voulant tousiours ce qu'il de-  
uoit, il a tousiours faict ce qu'il vou-  
loit, le bon-heur reluisant par tout;  
soit que sa prudence le fit naistre,  
soit que Dieu l'ayant suscité pour le  
bié de la France l'en eust fauorisé dès  
le berceau. Vous l'avez ouy iusques  
icy aux choses plus importantes, qui  
se soient présentées dans vn siecle;  
mais il le faut sur tout remarquer au  
traicté de Veruins, durant lequel, &  
ce pendant qu'il concludoit la paix  
auec les deputez, il fit les premieres  
ouuertes au tres-illustre Cardinal



de Florence du mariage de sa Majesté: mariage, qui n'a point si tost donné des enfans à la France, qu'il luy a donné des arres asseurez de son salut. Or ayant conduit ce dessein si difficile pour lors, si necessaire au Royaume, si important à l'Eglise, au point que nous le voyons, & l'admirons, n'est-ce pas dire, que l'ame qui fait tant de miracles, a contracté avec le ciel pour faire reüssir toutes ses volontez?

TANT de choses grandes & difficiles ayant esté si sagement pensées, meurement digerées, heureusement practiquées, on ne pouuoit attendre que le comble d'honneurs, qui sont deuz au merite, & suiuiét la vertu. Et partant sa Majesté en toutes choses Royale, mais admirable en l'eslection de ses officiers, voulant choisir quelqu'un qui le peust soula-

## O R A I S O N

ger en la charge de ses affaires, & qui  
 peust dignement porter son image  
 deuant son peuple, fit choix de Mes-  
 sire Pompone de Belieure pour son  
 Chancelier en France, authorité qu'il  
 a conserué iusques à la mort. Mais  
 vous souuenez-vous combiè la ioye  
 fut grande de tous les Ordres en ce  
 Royaume pour ceste eslectiõ ? com-  
 bien les vœuz & les acclamations du  
 peuple, combien l'allegresse des offi-  
 ciers de la Iustice, combien les actiõs  
 de graces de l'Eglise benissoient le  
 choix de sa Majesté, conceuans tou-  
 tes choses hautes & magnifiques  
 sous la conduite d'un si grand, si au-  
 guste, & si venerable Chancelier ?  
 Ceste charge, comme la premiere de  
 l'Estat, est aussi fort ancienne, & n'y a  
 presque point de nation au monde,  
 qui n'aye eu quelque image de ceste  
 authorité. Surquoy ie me veux ab-  
 st<sup>enir</sup>

ſtenir deuant vous des vaines & curieufes recherches ; *Centuria ſeniorum agitant expertia frugis*, & me contenter de dire, que ce qu'eſtoit le Queſteur chez les Romains, ayāt la face du Prince pour ſon ſeau, & le pouuoir de publier les loix & les ordonnances du Souuerain, cōme nous liſons au liure des Notices de l'Empire Romain ; ce qu'eſtoit le Scribe chez les Iuiſs, & encor chez les Payens, c'eſt le Chancelier en France :

*Hic eſt qui leges regni cancellat iniquas,*

*Et mandata pī Principis æqua facit.*

dict Polycraticus . C'eſt l'œil du Prince, par lequel il regarde la face de ſon Eſtat ; c'eſt ſon oreille, par laquelle il entend les plaintes & les neceſſitez de ſes ſujets ; c'eſt ſa langue, qui declare ſa volonté, & prononce au Royaume les oracles de ſes Edits ; c'eſt en fin, *Legum præſidium*, iuris

## O R A I S O N

*asylum, morum institutorumque ara.* Et quant à son pouuoir & son excellence, on peut faire valoir ce que nous lisons aux Actes des Apostres chapitre dixneuf, où le Scribe, qui representoit cét office, appaisa la grande sedition d'Ephese, qui estoit esmeuë contre son Paul, à cause du temple de Diane. A quoy ie veux adiouster en passant vne chose digne de remarque. Dans la Genese chapitre 49. nous lisons ceste grande Prophetie, qui regardoit le Messie à venir, en ces termes : *Non auferetur sceptrum de Iuda, & Dux de femore eius, donec veniat qui mittendus est.* Quelques doctes tournent de l'Hebreu; *Non recedet virga de Iuda, & Scribens de inter pedes eius, donec veniat qui mittendus est.* Que le sceptre ne sera point osté à la tribu de Iuda, ny le grand Scribe d'entre les pieds du souuerain

que le Messie ne vienne. Grande prophetie! rencontre favorable! d'auoir tellemēt vny l'Estat de ce grand Scribe à la Royauté, que de les auoir mis ensemble pour seruir de marque au temps de la venuë du fils de Dieu, Monarque souuerain du ciel & de la terre. Or ceste autorité arriuant à nostre defunct, n'est-ce point voir la vertu tousiours esclairante, & non iamais esteinte, & laquelle s'aduançant par tous les degrez, va receuoir la couronne au throsne de la gloire, pour verifier ce que i'ay dit au commencement : *Iustorum semita, quasi lux spendens, procedit & crescit vsque ad perfectam diem.* Chose rare & precieuse dans ce monde, que de continuer la montée toute sa vie, sans s'arrester ou descendre; & de voir vne vertu constante & heureuse, croistre tousiours en lumiere iusques à la fin; par-

ce que, dit Platon, *Nartecophori quidem multi, Bacchi verò perpauci.*

M A I S j'admire icy vn combat glorieux de son merite & de ses charges, & vne sainte emulation, par laquelle il se rendoit d'autant plus digne, que plus on luy presentoit de dignitez. Que dirons-nous de ceste douce grauité empreinte sur sa face, & de ceste patience, avec laquelle parlant peu, il escoutoit beaucoup? Aussi les Lacedemoniens representoient Iuppiter avec quatre oreilles; & Pallas ne veut point tant de mal aux autres animaux, qu'à la corneille, pour son bruit & son caquet. Que dirons-nous de cét esprit tranquille, exempt de colere & de toutes passions, tant necessaire à ceux, qui tiennent en leurs mains l'honneur & la teste des hommes? Aussi Saturne, le plus dangereux planete,

roule plus lentement que les autres ; Et cōme dit sainct Augustin, la verge que Dieu donna à Moysse pour le chastimēt de l'Egypte, ne fut point changée en lion, qui se met en fureur promptement, & dōne la mort sans recognoistre ; mais en serpent qui rampe doucement, & est tardif à s'approcher ; afin que les hommes ayans horreur n'en reçoivent que la menace. Que dirons-nous de ceste integrité inexpugnable, avec laquelle il exerçoit la iustice, sans apprehension des qualitez ou de la puissance du monde ? Aussi la Vierge, au ciel est entre la balâce & le Lion ; comme l'Astrée Françoise est entre l'equité & la force : & ceux de l'Areopage d'Athenes, ne iugeoiēt que de nuit, pour n'auoir acception des personnes. Que dirōs-nous de ceste prudence & sagesse, laquelle estant

née avec luy , resplendissoit en ses vieux iours? Aussi la vieillesse, estant proche du resueil d'une vie meilleure, ressemble aux songes du matin qui sont plus veritables; car le matin le sang impur descéd, qui estoit montré au cōmencement du dormir, & le purifié demeure; dedans lequel, cōme dedans vn miroir, se forment les plus vrayes & les plus parfaictes images. Bref que dirōs-nous, & quelles loüanges arriueront iamais au merite de tant de vertus & diuines qualitez, par lesquelles il enseigne de son cercueil quelles sont les parties necessaires au souuerain Magistrat?

IL ne restoit que le dernier passage, qui deuoit couronner la grenade de ses perfections. Sçachant donc la loy establie aux hommes de viure en ce monde pour mourir, & sentant de bonne heure deffaillir les forces



de son corps, il tourna toutes ses pensées à ce voyage : Et combien que toute sa vie passée rédift tesmoignage de sa pieté; neantmoins comme le mouuement naturel est tousiours plus fort vers la fin qu'au commencement; aussi en ceste derniere actiõ, son zele, sa foy, sa deuotion, rendirët plus d'effects de leur saints mouuemens. Apres dõc auoir visité sa conscience, & rendu compte à Dieu de ses actiõs à l'oreille du Confesseur, il luy demeuroit le desir de receuoir le Pain de vie, & le saint Sacrement de l'Autel; desir si grand, qu'ayant perdu la parole, comme on luy demanda sil le vouloit, ouurant les yeux il respendit des larmes. Cœur inuincible & Chrestien! qui ne pouuät tesmoigner son desir par la langue, le tesmoigne par les yeux, afin qu'autant de gouttes qu'ils verfoient, fus-

## O R A I S O N

sent autant de demandes & de chaudes prieres de receuoir son Dieu : Lequel ayât receu deuotement avec foy & charité (côme il le tesmoigna par sa cōtenance abyfmée dedans le rauissement) & apres auoir donné d'autres larmes pour la benediction de ses enfans, laissant l'honneur à sa famille, la memoire à son nom, le regret à la France, son corps au sepulchre, il rend son ame à Dieu. Belle ame ! qui lassée de nos miseres & des afflictions de ceste vie mortelle les auez changées pour le repos du ciel ! Mais hélas ! en ce iour la France perd vn fidele cōseiller, la Iustice vn flambeau, l'innocence vn appuy, les pauures vn tuteur, la paix vn amy, l'Eglise vn defenseur. O dure mort ! que tu nous ravis de biens ! que tu nous apporte de regrets !

C E P E N D A N T que vous semble,  
Messieurs,

Messieurs, de la vie des hommes & de sa vanité, laquelle dès sa naissance ne cesse de precipiter son cours à travers des infirmités & des douleurs pour se rendre au tombeau, qui réduit au neant la pompe de la terre? Celuy qui ces années passées possédoit les charges plus éminentes du Royaume, n'est maintenant qu'un peu de poussière dans le cercueil. C'est icy la fin & le couchant des hōneurs; tout ce que les hōmes admirent en ceste vie, se brise contre cét escueil: *O vita* (dit S. Augustin) *quæ tantos decipis, quæ dum surgis nihil es, dum videris umbra es, dum exaltas fumus es!* A raison dequoy les Druides faisoient si sagement de ne compter leurs années & leurs mois que par les nuits, pour monstrier que ceste vie se passoit dedans les tenebres. Que deviendront maintenāt toutes ses hautaines con-

## O R A I S O N

ceptions sur la grandeur de l'homme? Dequoy nous seruira de dire, que toutes choses seruēt & cōtribuent à nostre composition, que de la terre nous auōs les os & la chair, l'humeur de l'eau, la respiration de l'air, la chaleur du feu, de la Lune le mouuement, de Mercure les arts, de Venus la grace, du Soleil la vie, de Mars la vigueur, de Iuppiter la vertu, de Saturne la force; si en fin tout cela s'esuanouït en vn moment, lequel par dessus nous fait rougir de la souuenance de nos fautes? Car la mort estant naturelle aux choses de ça bas, est encor' honteuse à l'homme, qui luy a esté donné en proye par son peché; & qui a rendu sa condition tant differente de celle qu'il auoit au premier estat d'innocence & de iustice. Je confesse quel'homme en sa nature droite & entiere estoit vn riche

pourtraict des merueilles de Dieu, enfant du ciel ; Prince legitime de l'vniuers ; mais il a esgaré ces titres lors que par sa lascheté il s'est r'auallé en terre , pour marcher du pair avec les bestes. L'homme est vn animal adorable & admirable, comme parlent les prestres d'Egypte, mais cela s'entéd lors, que la glace pure de son ame represente la Deité. L'homme est vn grand miracle, dit Mercure Trismegiste, mais cela s'entend lors, qu'il vnit en soy les choses diuines & humaines sans les cōfondre. L'homme est μέτρον ἀπάντων mesure de toutes choses, dit Pythagoras, mais cela s'entend lors, que ceste mesure n'est point faulse par le ply de ses passiōs. L'homme est vn exemplaire de l'vniuers, dit Theophraste, mais cela s'entend lors, que les viues couleurs de la iustice ne sont point effacées

par ses pechez. L'hōme est vn Dieu terrien, dit Platon, mais cela s'entend lors, que ses actions sont de l'esprit de Dieu. L'hōme est vn abbregé du monde, dit Pline, mais cela s'entend lors, que ce petit monde n'est point en desordre & confusion : Car lors qu'elle arriue, cōme nous la voyons, nous la sentōs, nous la pleurōs. C'est vrayemēt vn animal admirable, mais en ses excez, c'est vn miracle, mais en desbordemēs; c'est vne mesure, mais de tous les defauts; c'est vn exemplaire, mais de toute iniustice; c'est vn Dieu terrien, mais plustost idole de vanité; c'est vn abbregé, mais de toutes douleurs & de toutes miseres. Et comme les souueraines beautez durant la vie sont les choses plus hydues & plus puātes apres la mort: ainsi tout ce qu'estoit de beau & de grand en l'homme durant son integrité, n'a

seruy que pour le descrier d'auantage en ses pechez.

MAIS ce discours ne fait qu'apporter du regret aux ames bién nées par le reproche de nostre premiere cheute, il vaut mieux dire que la mort, qui nous deuroit seruir de honte, sert de passage à nostre honneur & à nostre repos. Les anciés l'ont ainsi creu, cōme Lycurgue le tesmoigna, ordōnāt que les morts seroiēt enseuelis entre les rameaux d'oliuiers, pour dire que la mort estoit la fin de la guerre, & le cōmencement de la paix. Les Dieux mesme chez les Payés en recognoissoient leurs plus fidelles seruiteurs, comme Agamedes & Trophonius, qui ayant basti ce beau temple d'Apollon, la receurēt pour recompense. En fin; *Mors nec horrenda videri debet viro forti, nec immatura Consulari, nec mira sapienti;* & en quelque temps

## ORAI SON

qu'elle nous prenne, ce n'est iamais trop tost, si nous auons bien vescu. Et partant on ne se peut plaindre de la briefueté de nos iours; car celuy qui le feroit, ne verroit pas que nous auons beaucoup de temps, mais que nous en perdons beaucoup. La vie est assez longue, qui est bien employée, mais celle qui s'emploie mal, nous estonne vers sa fin, de voir si tost passé, ce que nous tenions pour immobile. Nous ne sommes donc point pauures de temps, mais prodigues, & la vie n'est point briefue, mais nous l'abregeõs, car ce que nous viuõs mal, n'est pas vescu. Heureux, qui durant la course de ce mode iette ses yeux sur la fin, & qui desire les choses durant sa vie, qu'il faudra souhaitter en sa mort!

F I N.



*Extrait du Priuilege du Roy.*

**P**AR grace & Priuilege du ROY, il est permis à ROLIN THIERRY, Marchand Libraire & Imprimeur, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & debiter; *l'Oraison funebre faicte és obseques de feu Messire Pomponne de Belieure Chancelier de France, prononcée en l'Eglise S. Germain de l'Auxerrois, le dixseptiesme Septembre dernier, Par M. PIERRE FENOLLIET Docteur en Theologie, Predicateur ordinaire du Roy, & nommé par sa Maiesté à l'Euesché de Montpellier:* Et defenses sont faictes à tous Marchands Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer ou faire imprimer ladite Oraison funebre, en quelque sorte & maniere que ce soit, sinon du consentement dudit THIERRY, & ce durant le temps de six ans entiers & accomplis, à peine de confiscation de tous les exemplaires, & de deux cens escus d'amende, moitié applicable aux pauvres, & l'autre moitié audit THIERRY. Voulans en outre, que mettant à la fin ou au commencement de ladite Oraison funebre, vn extrait sommaire des presentes, elles soient tenuës pour suffisamment notifiées sans autre signification, à ce qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance, comme plus amplement est porté par les Lettres Patentes. Données à Paris, le vingt-vniesme Septembre mil six cens sept.

Par le ROY, En son Conseil,

D O L V.

